

Des défis pour la vie religieuse aujourd'hui

Il est sans doute un peu simpliste d'affirmer que la vie consacrée doit relever des défis à ce moment-ci de son histoire. Elle a toujours connu des problèmes d'un genre ou l'autre, et je suppose qu'elle en aura toujours. Mais une population vieillissante de religieuses et de religieux dans une société de plus en plus sécularisée comme la nôtre, voilà qui suggère que nous sommes à la croisée des chemins. J'aimerais signaler cinq défis pour la vie religieuse aujourd'hui.

Le rapport à une société en évolution

Le premier défi consiste à négocier le rapport des communautés religieuses à une société canadienne qui évolue rapidement. Ce serait une grave erreur de faire comme si la vie religieuse était indépendante des questions plus vastes que doivent affronter l'Église catholique et, en fait, toutes les régions du Canada.

La baisse de la pratique religieuse chez les Canadiennes et les Canadiens d'ascendance européenne est compensée jusqu'à un certain point par la présence grandissante dans nos églises de catholiques originaires d'Asie du Sud-Est, d'Afrique et d'Amérique latine. Mais les fils et les filles de ces nouveaux Canadiens ne se pressent pas encore dans nos grands séminaires et nos maisons religieuses. Comme d'autres de nos compatriotes, ils sont susceptibles de se décrire comme « spirituels mais non religieux » ou même « sans », comme les sociologues les appellent, c'est-à-dire sans affiliation religieuse officielle.

Faute d'un sentiment d'appartenance catholique ou d'un lien identifiable à une communauté croyante, il est tout bonnement impossible d'imaginer que des jeunes puissent discerner un appel à la vie consacrée. Néanmoins, chez nombre de jeunes le désir d'un lien spirituel reste tout à fait réel.

Composer avec le poids de son histoire

Un deuxième défi pour les communautés religieuses actives aujourd'hui, c'est la façon dont elles composent avec ce que j'appellerais le poids de leur histoire. Vatican II a suggéré que le renouveau de la vie religieuse exigeait un retour à l'inspiration originelle de nos familles religieuses.

Plusieurs communautés apostoliques féminines et masculines sont nées dans les années qui ont suivi la Révolution française et elles ont été florissantes au Canada vu les besoins manifestes qu'il y avait ici en éducation et en santé. Nous avons eu la chance d'avoir un gouvernement et une société qui ne demandaient pas mieux que de nous voir assurer ces services. Aujourd'hui que l'État assume la responsabilité première dans ces domaines, que doit faire une communauté apostolique?

Associations de laïques et continuité

Un troisième défi pour les communautés religieuses concerne ce que nous appelons souvent les associations de laïques. Des catholiques, célibataires et mariés, ont discerné un appel à s'associer spirituellement à un institut religieux. Ce phénomène n'a rien de nouveau, mais il prend plus d'ampleur depuis quelques années. Alors que le nombre de membres voués continue de diminuer, peut-on envisager une sorte de relève ou de continuité spirituelle qui ferait que le charisme et la mission d'une congrégation religieuse seraient portés par des laïques engagés comme ceux-là?

Les communautés nouvelles

Un quatrième problème a trait aux communautés nouvelles qui regroupent des hommes et des femmes consacrés et même des gens mariés. Comme les instituts séculiers, au niveau des structures, de l'habit et du style de vie, ces communautés s'inspirent largement de congrégations plus traditionnelles. À certains égards, elles sont plus proches des communautés religieuses contemplatives que des instituts actifs. Mais cette forme nouvelle de vie chrétienne, qui ne cesse d'évoluer, n'est pas sans poser d'importants défis d'ordre pastoral et canonique.

L'attrait du monachisme

Un cinquième et dernier domaine, c'est celui des communautés contemplatives et monastiques au Canada. Elles sont moins nombreuses et leur histoire est relativement récente. La première congrégation de moniales cloîtrées au Canada, les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, fut fondée en 1861. Le premier monastère d'hommes encore en existence, les Trappistes d'Oka, ne remonte qu'à l'année 1883. Même s'il y a peu de monastères, le monachisme continue d'attirer un petit nombre de nouveaux membres, et il représente même un attrait pour les « sans » en quête d'une expérience du sacré.

En constante évolution

Depuis qu'elle est apparue en Égypte à l'époque d'Antoine et d'Athanase, la vie religieuse n'a cessé de s'adapter. Le pape Jean-Paul II disait qu'il était difficile d'imaginer à quoi ressemblerait l'Église sans personnes consacrées. En scrutant les signes des temps, nous avons tout lieu de croire que la vie religieuse va continuer d'évoluer ici même, au Canada, sous l'influence de l'Esprit.

Timothy Scott, CSB